



LE PHARE

BRETON



n°40 - Mars - Avril 2026 - 1,5 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIE X

ENVOYEZ DES OUVRIERS DANS VOTRE MOISSON !



Le prochain pèlerinage de Pentecôte de Chartres à Paris porte sur la vocation. Ce sujet est pour la Fraternité Saint-Pie X une préoccupation constante puisque notre Congrégation a pour but premier « le sacerdoce et tout ce qui s'y rapporte et

rien que ce qui le concerne, c'est-à-dire tel que Notre-Seigneur l'a voulu lorsqu'il a dit : "faites ceci en mémoire de moi" (Lc 22, 19)¹. »

Cette préoccupation est à présent d'autant plus profonde que la déchristianisation est plus étendue et que le taux de persévérance des séminaristes est en baisse.

Aujourd'hui plus que jamais, il importe que chacun réfléchisse aux moyens dont il dispose pour remédier à ce mal. Il est certain que c'est d'abord aux parents de communiquer à leurs enfants l'esprit de prière et de sacrifice inhérent à la vocation.

Dans l'introduction du *Dossier spirituel* du pèlerinage, Monsieur l'abbé Gonzague Peignot, Supérieur de district, le dit : « Chers parents, chers grands-parents, élevons nos enfants en leur inculquant le sens de l'effort, le sens du renoncement, le sens du sacrifice, le sens de l'essentiel, afin d'en faire des hommes dignes de ce nom, des femmes dignes de ce nom ! Parce qu'être un homme, une femme, ce n'est pas jouir de tous les biens que le monde peut créer ! Non. Nous le savons. Être un homme, un vrai, une femme, dans toute sa noblesse, c'est savoir se renoncer pour des idéaux plus hauts.

Si nous veillons à éveiller dans le cœur de nos jeunes enfants cet esprit de sacrifice au quotidien face aux difficultés de la vie, si nous leur apprenons à se renoncer lorsque cela est possible, et si surtout, lorsque l'individualisme fait des ravages, nous arrivons à

maintenir cet esprit de sacrifice, alors nous formerons des cœurs capables de se poser honnêtement la seule et unique question qui a de la valeur : "Quelle est la volonté de Dieu sur moi ? ", "Qu'est-ce que Dieu attend de moi ? " »

Pour aider les jeunes gens à se rendre compte des lumières que le bon Dieu donne à ceux qui se consacrent à son service, et du bonheur qui en résulte, je vous présente dans ce bulletin les témoignages que j'ai recueillis de séminaristes à la veille de leur prise de soutane lorsque je dirigeais le séminaire de Flavigny.

Écrits il y a vingt ans, ces témoignages gardent toute leur valeur, comme vous pourrez le constater. Ils font saisir les grâces particulières que le bon Dieu dispense à ceux qui répondent généreusement à son appel. C'est à la fois très touchant et très consolant.

Puissent tous les enfants de notre prieuré faire fructifier la grâce de leur baptême, afin que ceux qui recevront la grâce immense d'être appelés par le divin Maître acceptent de le suivre pour travailler à sa moisson !

Le bulletin renferme également un petit article de Mgr Lefebvre extrait du livre *La sainteté sacerdotale*. Monseigneur y définit la nature de la vocation. Il aide à comprendre qu'elle n'est pas le fruit d'un choix personnel, mais qu'elle vient totalement de Dieu. Comme le dit saint Paul, « nul ne peut s'attribuer cette dignité : il doit être appelé par Dieu comme Aaron » (He 5, 4). Voilà pourquoi, ceux qui sont appelés doivent développer les vertus d'humilité et d'obéissance, afin de ne jamais faire leur volonté propre mais celle de Dieu manifestée par les statuts de leur Congrégation et par la voix des supérieurs. C'est là surtout que se manifeste l'esprit de sacrifice attaché inéluctablement à la vocation.

Abbé Patrick Troadec

1 - Statuts de la Fraternité, Fin de la Congrégation, n° 1.

CHOISIS PAR NOTRE-SEIGNEUR

MGR LEFEBVRE

« C'est un grand mystère que ce choix tout particulier de Notre-Seigneur. Il est dit clairement dans les pages de l'Évangile qui concernent la vocation des Apôtres : Notre-Seigneur « appela ceux qu'il voulut » (Mc 3, 13) et il choisit les douze. De même, Notre-Seigneur appelle aujourd'hui les futurs prêtres¹. »

« Saint Paul affirme que ceux qui sont appelés ne se choisissent pas eux-mêmes. « Personne ne reçoit cet honneur par lui-même, mais on y est appelé » (He 5, 4). Les séminaristes sont appelés et c'est cet appel qui fait leur vocation. Ce n'est pas tellement leur désir personnel. Leur désir personnel est comme une conséquence de l'appel de Dieu. Ils peuvent repasser l'histoire de leur vocation dans leur mémoire pour se rendre compte que c'est Dieu qui les a appelés secrètement². »

« “Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, dit Notre-Seigneur, mais c'est moi qui vous ai choisis. » (Jn 15, 16) Il nous a choisis et pourtant, mes bien chers amis, n'aurions-nous pas quelquefois l'impression de nous être choisis nous-mêmes ? d'avoir décidé nous-mêmes de notre propre vocation et d'avoir dit : Moi je veux être prêtre et je choisis le sacerdoce ? »

« Quelle illusion ! Ce serait méconnaître la toute-puissance de Dieu, qui nous mène bien plus que nous ne nous menons nous-mêmes. Notre-Seigneur nous a conduits jusqu'au séminaire et il nous a choisis pour cette vocation sacerdotale. Ainsi nous sommes bien choisis et envoyés dans le monde par lui. C'est là une consolation pour nous. En effet, devant cette vocation qui dépasse tout ce qu'une créature humaine peut imaginer, nous avons confiance, ayant été choisis par Dieu, d'être soutenus par sa main dans notre activité et dans notre sanctification sacerdotale. Cela est un grand soutien pour le prêtre³. »

« Le jour de la tonsure, les séminaristes officialisent l'appel de Dieu par celui de l'Église. C'est pourquoi, ce jour-là, ils sont appelés par l'évêque et ils répondent : « Je suis présent⁴. » Oui, je veux me donner à Dieu, je veux m'attacher à Notre Seigneur Jésus-Christ, je veux le servir. Cette parole ressemble un peu à celle que la très sainte Vierge a dite elle-même lorsque l'ange lui a proposé de devenir la Mère de Dieu. Elle a dit son Fiat. Le jour de la tonsure, les séminaristes viennent eux aussi dire leur Fiat⁵. »

« L'Église les nomme alors et les consacre comme membres de la hiérarchie. Désormais ils ne sont plus laïcs, mais clercs, « ministres de Notre Seigneur Jésus-

Christ, dispensateurs des mystères de Dieu » (1 Co 4, 1). Quelle vocation admirable ! Quelle vocation sublime⁶ ! »

« La vocation consiste essentiellement dans l'appel de l'Église confirmant le désir et les dispositions nécessaires pour collaborer à l'œuvre de la Rédemption voulue et accomplie par Notre-Seigneur afin de rendre gloire à Dieu et sauver les âmes.

C'est ce désir d'offrir sa vie, de la mettre à la disposition de Notre-Seigneur pour aider à parfaire l'œuvre de la Rédemption, de quelque manière que ce soit, qui est un premier signe de l'appel de Dieu, si par ailleurs les dispositions de l'esprit, du cœur et du corps sont présentes. Mais c'est l'Église, par l'intermédiaire des évêques et des supérieurs, qui jugera de l'authenticité de cet appel, qui d'intérieur doit devenir effectif et public.

La vocation n'est pas le fait d'un appel miraculeux ou extraordinaire, mais l'épanouissement d'une âme chrétienne qui s'attache à son Créateur et Sauveur Jésus-Christ d'un amour exclusif et partage sa soif de sauver les âmes⁷. »

« Quelle joie de participer à la mission de Notre Seigneur Jésus-Christ, à cette mission sacerdotale ! Y a-t-il quelque chose de plus beau ici-bas ? Rien ne ressemble à la mission sacerdotale. Réjouissez-vous, remerciez Dieu⁸. »

« Votre vocation est belle, mes chers amis, soyez-y attachés, approfondissez-la, qu'elle soit pour vous une vie et pas seulement une simple adhésion intellectuelle, pas seulement une recherche de connaissances, mais une transformation de vos âmes dans la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ, dans la très Sainte Trinité⁹. »



1 - Homélie, Écône, 2 février 1984.

2 - Homélie, Écône, 2 février 1986.

3 - Ordination sacerdotale, Écône, 20 septembre 1980.

4 - *Adsum*.

5 - Homélie, Écône, 2 février 1986.

6 - Homélie, Écône, 2 février 1984.

7 - Lettre, Albano, 17 octobre 1983.

8 - Homélie, Écône, 2 février 1985.

9 - Homélie, Flavigny, 1er février 1988.

TÉMOIGNAGES DE SÉMINARISTES DE FLAVIGNY

Voilà 20 ans, une interview de séminaristes de Flavigny ! Leurs réponses – entre témoignages, convictions, réflexions intimes et profondes – n'ont pas d'âge et pourraient être à peu de choses près celles de leurs successeurs actuels !



Fête-Dieu
2019 à
Flavigny.

DANS QUELLE CIRCONSTANCE VOTRE VOCATION EST-ELLE NÉE ?

(1^{er} témoignage) « J'ai toujours aimé la liturgie : même à l'église du village, je voulais servir la messe. Ensuite, j'aimais connaître ma religion et parfois prendre position par rapport à mes camarades de classe. Avant d'avoir 15 ans, je ne réfléchissais pas vraiment à l'idée d'être prêtre, mais peut-être ne voulais-je pas y penser ?... C'est quand un prêtre m'a demandé si je n'y avais jamais pensé que ma vocation a commencé à mûrir pour s'affirmer vraiment clairement petit à petit. Je crois que je dois surtout ma vocation aux trois prêtres que la Providence a successivement mis sur mon chemin dans le but que je poursuive les desseins de Dieu en accomplissant sa volonté. Chacun à leur manière, ils ont permis qu'à leur exemple je grandisse dans la foi, que j'aie une plus grande dévotion à Notre-Dame et dans la Sainte Messe. »

(2^e témoignage) « Ma vocation est née en trois temps. Le premier, c'était vers l'âge de huit ans, alors que je servais régulièrement la messe. Au retour en car d'une

kermesse, je regardai avec les autres enfants de chœur un petit film sur le saint Curé d'Ars. C'est ainsi que pour la première fois je pensais au sacerdoce. Le désir fut assez fugitif et je n'y pensais plus pendant toute ma scolarité, jusqu'à la classe de seconde où ce fut la deuxième étape. Ce sont les commentaires de mes camarades de classe qui m'ont fait repenser à l'éventualité de la vocation. Ceux-ci disaient, après m'avoir vu servir la messe, que la soutane m'allait très bien. Même si, à l'époque, je me défendais fortement de tous ces commentaires, ces remarques eurent l'avantage de réactualiser l'appel de Dieu en moi. Mais ayant d'autres idées en tête, j'oubliais rapidement ces pensées. C'est pendant l'été qui suivit mon bac de français qu'eut lieu le troisième temps, le plus décisif : j'assistai aux ordinations sacerdotales. La vue de ces prêtres qui venaient d'être ordonnés et qui imposaient les mains aux fidèles fut vraiment l'élément qui me décida à faire le pas. Cela me fit une telle impression que, quasiment du jour au lendemain, je devins sûr que je devais entrer au séminaire. »

(3^e témoignage) « La circonstance décisive de mon entrée au séminaire a été d'étudier dans une classe préparatoire. C'est là que j'ai vraiment pris conscience de la nécessité de l'apostolat, auprès des jeunes notamment. En effet, dans cette prépa, j'ai été amené à côtoyer les jeunes qui sont appelés à devenir l'"élite" de la pensée française dans les années à venir : je ne me trouvais pas face à l'élève moyen ou médiocre, mais face aux meilleurs élèves formés par l'Éducation nationale, républicaine et laïque. Plusieurs d'entre eux devaient par la suite intégrer l'École Normale Supérieure ou d'autres écoles prestigieuses telles que HEC ou Sciences Po. Le fait de me rendre compte que ces futurs professeurs, universitaires, cadres, etc., vivaient pour la plupart dans un état de misère morale, de vide spirituel plus qu'alarmant, m'a donné le courage de faire le pas et d'entrer au séminaire. C'est essentiellement cela qui m'a poussé à y aller : voir que toute cette jeunesse dans l'ensemble très douée, ces filles et ces garçons au crâne si bien rempli de tout ce qui constitue la "culture" dans le monde avaient une âme si vide de l'essentiel : vide de Dieu. Au cours de cette période étudiante en prépa, j'ai suivi par ailleurs les activités du MJCF, qui m'ont donné l'occasion de faire un tant soit peu d'apostolat auprès des jeunes de mon âge, ce qui m'a également aidé à entrer au séminaire. »

QU'EST-CE QUI VOUS A PARTICULIÈREMENT MARQUÉ AU COURS DU PREMIER TRIMESTRE ?

(Quant à votre vie d'union à Dieu.)

« Ce qui m'a le plus marqué au cours de ce 1^{er} trimestre est le fait d'être vraiment heureux. Je ne m'attendais pas à être aussi heureux. Quand j'ai décidé d'entrer au séminaire, je voyais surtout la dimension du sacrifice de ma démarche, je voyais surtout ce qu'il m'en coûtait de me donner à Dieu. J'avais surtout devant les yeux la difficulté de ce sacrifice. Il est vrai qu'une fois qu'on a pris sa décision, le trouble, inhérent à toute situation où l'on doit faire des choix importants, s'évanouit, et lui succède alors une paix indicible. Néanmoins, la dimension sacrificielle de mon entrée au séminaire restait très présente à mon esprit. Je ne m'imaginais pas qu'on pouvait être aussi heureux en étant privé de tout ce en quoi le monde place son bonheur : sans femme, sans argent, sans pouvoir, sans musique, sans cinéma ni télévision, sans liberté de sortir quand bon nous semble, etc. La réponse est toute simple, et je l'ai découverte au cours



C'est à Flavigny-sur-Ozerain, petite commune de Bourgogne, que s'est installé en 1986 le séminaire Saint-Curé-d'Ars.

de ces premiers mois de vie au séminaire : c'est une vie d'union intime avec Dieu, ce que l'on ne peut que difficilement comprendre dans le monde ; la joie de faire la volonté de Dieu, la joie d'être là où Il veut qu'on soit. Maintenant, je comprends beaucoup mieux cette parole de l'Imitation de Jésus-Christ : "Il faut tout donner pour tout trouver." C'est en effet en se donnant totalement à Dieu que l'on trouve Dieu, et quand on trouve Dieu, on trouve tout. Il n'est nul besoin d'aller chercher ailleurs un bonheur qu'on ne peut trouver qu'en Lui. De ce fait, ma vision de la vie au séminaire a profondément changé. Elle a été transformée par l'union à Dieu et je souhaite à tous la même grâce. »

(Quant à la vie commune.)

« Je ne m'attendais pas à une ambiance à la fois aussi sérieuse et détendue. La bonne humeur règne au séminaire. Ce que nous avons appris en cours de spiritualité se vérifie : la joie est l'un des effets intérieurs de la charité. »

DEPUIS QUE VOUS ÊTES ENTRÉ À FLAVIGNY, AVEZ-VOUS L'IMPRESSIION QUE VOTRE REGARD A CHANGÉ ?

(Par rapport au monde.)



Le séminaire de Flavigny est placé sous la protection du saint Curé d'Ars. « Tu m'as montré le chemin d'Ars, je te montrerai celui du Ciel », disait ce dernier au petit Antoine Givre. Puissent de nombreux séminaristes de Flavigny persévérer et guider ensuite une foule de fidèles sur ce même chemin.

« Après presque trois mois passés au séminaire, j'ai éprouvé de la pitié pour tous ces gens du monde qui ne connaissent pas la vraie joie, cherchent vainement le bonheur dans de faux plaisirs et finalement sont tristes.

J'ai été frappé par la physionomie de certains jeunes qui manifestement ont un bon fond mais, me semble-t-il, par manque d'idéal se rabattent sur ce qu'offre le monde.

En reprenant contact avec les préoccupations mondaines pendant les vacances, j'ai eu le sentiment que le monde offre des choses bien misérables comparées au bonheur suprême et qu'il conditionne les gens plutôt qu'il ne les épanouit. »

(Par rapport aux âmes.)

« J'ai un profond désir de voir les âmes de mes proches parents et amis chers vivre ou retrouver l'amitié de Dieu. Je prie souvent pour eux dans ce sens, alors qu'auparavant mes demandes étaient plus matérielles. L'éloignement opère un rapprochement spirituel. »

QUEL SENTIMENT ÉPROUVEZ-VOUS À L'APPROCHE DE VOTRE PRISE DE SOUTANE ?

(1^{er} témoignage) « J'éprouve d'abord un profond sentiment d'indignité, en voyant mes nombreuses fautes et en contemplant la grandeur du sacerdoce. Quoi ? C'est à moi que Dieu fait la grâce insigne de m'appeler à revêtir ce saint habit ? Alors que non seulement je suis un néant, mais en plus un néant pécheur et inique ? Mais à ce sentiment d'indignité correspondent un sentiment d'immense reconnaissance et une joie indicible à l'approche de la prise de soutane. Il y a quelques années, au cours d'une retraite, un prêtre m'a dit que si le bon Dieu m'appelait au sacerdoce, ce serait sans aucun doute la plus grande grâce de ma vie. Je n'en étais alors pas entièrement convaincu. Mais aujourd'hui je le suis pleinement, et j'en suis confondu en reconnaissance devant la libéralité divine, envers une si misérable créature. »

(2^e témoignage) « À l'approche du 2 février, date tant attendue des prises de soutanes, c'est surtout un sentiment de joie qui prédomine ; joie d'être enfin revêtu de la livrée de Notre-Seigneur ; joie aussi parce que c'est la première étape de notre chemin vers le sacerdoce ; joie, enfin, de pouvoir témoigner publiquement notre attachement à Jésus-Christ. Mais à cette joie se mêle un peu de crainte, la crainte d'y être infidèle dans un monde si opposé aux vertus que réclame le port d'un si saint habit. Cette crainte est heureusement contrebalancée par la certitude que Dieu me donnera les grâces nécessaires à ce nouvel



Ordinations diaconales et sacerdotales à Écône en juin 2018.

état de vie. »

(3^e témoignage) « Disons simplement que Dieu nous comble encore une fois en nous donnant de nous sentir visiblement un peu plus enveloppés de son Esprit ! »

QUEL TYPE D'APOSTOLAT SOUHAITERIEZ-VOUS AVOIR UNE FOIS PRÊTRE ?

« Devant l'immensité, la toute-puissance, la perfection de Dieu, toutes les banalités humaines s'évanouissent, toutes les inquiétudes terrestres paraissent bien fades, sans importance !

Le monde s'agite, crie, s'énervé, désespère, tandis que Dieu reste immuable, imperturbablement parfait, immobile et silencieux.

C'est cela que j'aimerais, une fois prêtre, apporter au monde, et surtout aux jeunes qui cherchent le bonheur là où il n'est pas : apporter au monde un peu de cette simplicité de Dieu ; montrer au monde qui s'épuise en vain que le seul repos, la seule paix, la seule joie, ne sont pas ailleurs qu'en Dieu.

Et pour cela il ne faut rien de moins qu'être uni parfaitement à Dieu : vivre de sa propre vie, la vie de la grâce, et être tout à lui, dans les petites choses comme dans les grandes ; être ainsi un reflet, au milieu du monde, de Dieu lui-même et de sa simplicité. »

QUELS CONSEILS DONNERIEZ-VOUS À UN JEUNE HOMME QUI EST TRAVAILLÉ PAR LA QUESTION DE LA VOCATION ET QUI N'OSE PAS S'ENGAGER ?

« Trois considérations me paraissent particulièrement aptes à aider, encourager et « stimuler » un jeune homme qui se poserait la question de la vocation.

1) L'immense grâce que représente le simple fait d'être

travaillé par la question dans un monde résolument athée, et la nécessité, par conséquent, de tout mettre en œuvre pour répondre favorablement à l'appel de Dieu, si telle est sa volonté. En effet, envisager vraiment d'être prêtre dans une société qui s'attache chaque jour davantage à outrager le nom de Dieu est une grâce exceptionnelle. Ce don gratuit de Dieu paraît d'autant plus extraordinaire qu'il est accordé à un jeune homme issu d'un milieu peu catholique, mais si cette supposée vocation s'épanouit à la suite d'une solide et authentique éducation chrétienne, elle n'en doit pas moins, bien au contraire, être considérée comme un merveilleux signe d'élection : à combien peu d'enfants est-il donné aujourd'hui de pouvoir grandir au sein d'une famille pleinement catholique ! Dans ces conditions, il n'est pas possible de jouer à l'enfant gâté, aimant recevoir mais ne voulant pas donner.

À une époque où tant d'âmes vivent loin de Dieu et se damnent, peut-on vraiment refuser de se préparer au sacerdoce, quand Dieu semble nous y appeler ? N'est-il pas folie de se montrer timoré, quand il s'agit de faire la volonté de Dieu ? Que les jeunes gens qui se posent la question de la vocation considèrent quelle immense espérance Dieu met en eux ! Quelle ingratitude et quelle lâcheté que de s'esquiver !

2) La belle et joyeuse espérance que représentent les séminaristes pour les pieux catholiques. Autant les gens du monde pour qui l'argent, le pouvoir et le plaisir sont les seuls moteurs de l'existence s'attristent et ricanent, lorsqu'ils apprennent qu'un jeune homme de leur entourage est entré au séminaire, autant les vrais et bons catholiques s'en réjouissent profondément : les premiers frissonnent d'horreur en écoutant la nouvelle qui réveille douloureusement leur conscience assoupie, les seconds débordent de joie, en voyant déjà dans la personne du jeune séminariste le prêtre de demain qui transmettra le dépôt de la foi à

leurs enfants. Un tel constat est très réconfortant et encourageant, parce qu'il montre qu'il n'y a pas de plus belle manière de donner un sens à sa vie et de se rendre utile que d'entrer au séminaire en vue du sacerdoce.

Si beaucoup de fidèles de la Tradition prient et se sacrifient pour leurs prêtres et leurs futurs prêtres avec tant de zèle, c'est parce qu'ils mesurent vraiment combien leur sont nécessaires leurs prêtres. Aussi, à une époque où l'Église traverse une crise effroyable, les motifs et prétextes fallacieux plus ou moins avoués qui dissuadent d'entrer au séminaire ne sont-ils pas indignes d'une âme quelque peu généreuse ?

3) Toutes les grandes victoires s'obtiennent toujours au prix d'efforts importants. Celui qui manque de courage et d'énergie ne fera jamais rien de grand, dans quelque domaine que ce soit : il gâchera assurément sa vie, parce qu'il n'aura pas voulu se donner totalement. Qui voudrait éprouver un tel remords, au soir de sa vie ? On ne remporte aucune bataille si on mesure ses efforts, si on modère son audace et si on manque de persévérance. Lorsque la guerre est déclarée, qui oserait, en toute bonne conscience, refuser de partir au front, alors qu'il est apte et en mesure de combattre !

Aujourd'hui, Satan mène une guerre à mort contre l'Église et la Chrétienté. Aussi qui aurait la folle et déshonorante hardiesse de décliner la pressante mais silencieuse invitation du Christ-Roi à venir combattre sous son glorieux étendard ? Tergiverser est déjà un signe de mollesse coupable. Dieu attend plus que jamais de ceux qu'il appelle discrètement à son service un "oui" magnanime, généreux et inébranlable.

Puissent de telles réflexions inciter, sans plus attendre, bon nombre de jeunes gens à prononcer vaillamment leur "fiat". »

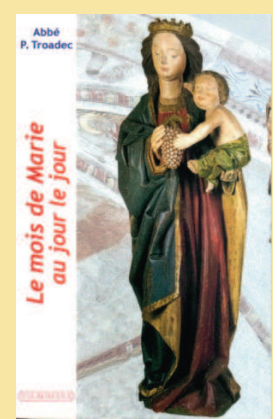
Propos recueillis par M. l'abbé Patrick Troadec

PARUTION : LE MOIS DE MARIE AU JOUR LE JOUR

Au mois de mai, tout cœur chrétien aime à chanter les louanges de la Sainte Vierge. Déjà dans la sainte Écriture, de la Genèse à l'Apocalypse, la Bible parle de Marie et célèbre son triomphe. Aussi ce livret propose-t-il une méditation quotidienne en son honneur, durant trente et un jours, à raison de deux pages par jour. Il commente les différentes étapes de sa vie, de son Immaculée Conception à sa glorification au Ciel, en soulignant la place qu'elle occupe dans le plan du salut, unie à son divin Fils.

Plusieurs méditations portent également sur des lieux célèbres où elle est apparue pour nous éclairer et nous fortifier. Quelques prières et cantiques terminent ce livret accessible à tous.

De jour en jour, le lecteur contemple les splendeurs de Notre-Dame et nourrit sa vie spirituelle. (Abbé P. Troadec, *Le mois de Marie au jour le jour*, éd. Via Romana, 2026.)



• Mardi 16 décembre



Les élèves de l'école Stella Maris chantent Noël avec un peu d'avance devant leurs parents. Comme toujours, ce moment de détente est apprécié par tous. Il est édifiant de voir les enfants, remplis de l'esprit de foi, chanter les louanges du divin Sauveur.

• Samedi 24 janvier

Une trentaine de parents se rendent à l'école Stella Maris pour écouter une conférence de M. l'abbé Vaillant qui les intéresse au plus haut point : « Comment faire de leurs garçons de futurs bons époux et pères ? » Le directeur de l'école Sainte-Marie s'appuie sur son expérience de plus de vingt ans pour montrer comment les enfants sont amenés à développer dans son école, au cours de leur formation, non seulement un bagage intellectuel, mais également des qualités humaines enrichies par les vertus surnaturelles qui conduisent les élèves à prendre ensuite des responsabilités dans la société en fonction de leurs talents. Il a donné plusieurs exemples bien encourageants ! Il a souligné enfin l'importance d'une unité de vue entre parents et professeurs pour aboutir au meilleur résultat.

• Du mardi 27 au jeudi 29 janvier

M. l'abbé Troadec prêche à l'école Sainte-Anne de Kernabat une retraite pour les filles de la classe de 5^e. Il est édifié par le bel équilibre naturel et surnaturel qui règne au sein de l'école. C'est aussi l'occasion de retrouver un confrère de séminaire, M. l'abbé Olivier Berteaux, nouvel aumônier de l'établissement.

• Lundi 2 février

M. l'abbé Guyon se rend aux prises de soutane à Flavigny avec M. Jean Richard et quelques jeunes de la chapelle de Brest : l'occasion pour les scouts de la troupe Saint-Efflam d'entourer leur ancien chef de

DENIER DU CULTE

Merci de ne pas oublier votre denier du culte. Le Carême est une période propice pour les aumônes.

Le denier du culte permet à vos prêtres de faire face à toutes les dépenses d'un prieuré et d'équilibrer le budget, chaque prieuré étant appelé à tourner financièrement : location de la chapelle Sainte-Anne, remboursement de l'emprunt de l'achat du prieuré Saint-Yves, entretien de la chapelle de Lannedern, chauffage, frais d'alimentation, assurance des prêtres et de sœur Marie-Jean, frais de déplacement pour le ministère (école, monastère Saint-François, La Chapelle du Mûr, Lannedern, Quimper, scouts, visite des malades et personnes âgées), frais de sacristie, achat des fleurs, réparations...

Le Chapelet est récité quotidiennement aux intentions des bienfaiteurs. Les prêtres vous expriment leur vive gratitude pour votre générosité.

Pour effectuer un virement, vous pouvez retrouver les coordonnées bancaires du prieuré au bas de la page 8 de ce numéro.

troupe, Erwan Mothé, qui a pris la soutane des mains du Supérieur Général, et de retrouver un autre ancien de la troupe, le frère Bosco-Marie Belmont, en formation au séminaire. Un événement historique pour nos jeunes, puisque c'est durant la cérémonie que M. l'abbé David Pagliarani a annoncé de futurs sacres pour le 1^{er} juillet prochain !

Ce même lundi 2 février, des fidèles de la paroisse se rendent au Rafflay pour la cérémonie de premiers vœux de Sœur Marie du Rosaire (Gaëlle Belmont), au sein de la congrégation des Petites Servantes de Saint Jean-Baptiste.



Prise de soutane à Flavigny.

COMMUNIQUÉ DE LA MAISON GÉNÉRALICE

En ce 2 février 2026, fête de la Purification de la sainte Vierge, Monsieur l'abbé Davide Pagliarani, Supérieur général de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, au cours de la cérémonie des prises de soutane qu'il présidait au séminaire international Saint-Curé-d'Ars, à Flavigny-sur-Ozerain, en France, a annoncé publiquement sa décision de confier aux évêques de la Fraternité le soin de procéder à de nouvelles consécration épiscopales, le 1^{er} juillet prochain.

En août dernier, il a sollicité la faveur d'une audience auprès du Saint-Père, lui faisant connaître son désir de lui exposer filialement la situation présente de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X. Dans un second courrier, il s'est explicitement ouvert sur le besoin particulier de la Fraternité d'assurer la continuation du ministère de ses évêques, qui parcourent le monde depuis près de quarante ans pour répondre aux nombreux fidèles attachés à la Tradition de l'Église et désireux que soient conférés, pour le bien de leurs âmes, les sacrements de l'ordre et de la confirmation.

Après avoir longuement mûri sa réflexion dans la prière, et reçu du Saint-Siège, ces derniers jours, une lettre qui ne répond absolument pas à nos demandes, l'abbé Pagliarani, appuyé sur l'avis unanime de son Conseil, estime que l'état objectif de grave nécessité dans lequel se trouvent les âmes exige une telle décision. Les mots qu'il écrivait le 21 novembre 2024, pour le

cinquantenaire de la déclaration historique de Mgr Marcel Lefebvre, sont plus que jamais le reflet de sa pensée et de ses intentions :

« Ce n'est que dans l'Église de toujours et dans sa Tradition constante que nous trouvons la garantie d'être dans la Vérité, de continuer à la prêcher et à la servir. [...] »

« La Fraternité [Saint-Pie X] ne recherche pas d'abord sa propre survie : elle cherche principalement le bien de l'Église universelle et, pour cette raison, elle est par excellence une œuvre d'Église, qui avec une liberté et une force uniques, répond adéquatement aux besoins propres d'une époque tragique sans précédent.

« Ce seul but est toujours le nôtre aujourd'hui, au même titre qu'il y a cinquante ans : "C'est pourquoi sans aucune rébellion, aucune amertume, aucun ressentiment nous poursuivons notre œuvre de formation sacerdotale sous l'étoile du magistère de toujours, persuadés que nous ne pouvons rendre un service plus grand à la sainte Église catholique, au Souverain Pontife et aux générations futures (Mgr Lefebvre, Déclaration du 21 novembre 1974)." »

Dans les prochains jours, le Supérieur général fournira des explications complémentaires sur la situation présente et sur sa décision.

« *Nos cum Prole pia benedicat Virgo Maria.* Que la Vierge Marie nous bénisse, avec son divin Fils. »

Menzingen, le 2 février 2026



CARNET PAROISSIAL

BAPTÊMES

Chapelle Sainte-Anne, le 17 janvier : Ombeline BACQUET.

Traonfeunteuniou, le 17 janvier : Sophie CARPENTIER.

PREMIÈRES COMMUNIONS

Chapelle de l'école Stella Maris, le 13 décembre : Gabrielle CARIOU, Pol GAUDY, Alice GOURIN, Aurore GUIRAUD, Matthieu PORCHER, Henry ROY.

Chapelle Sainte-Anne, le 4 janvier : Domitille CHARLES.

PRISES DE SOUTANE

Flavigny, le 2 février : Erwan MOTHÉ et Louis BURGUBURU.

VŒUX DE RELIGION

Les Petites Servantes de Saint Jean-Baptiste du Rafflay, le 2 février : Sœur Marie du Rosaire (Gaëlle BELMONT).

POUR AIDER LE PRIEURÉ : les chèques sont à libeller à l'ordre du Prieuré Saint-Yves.

Pour aider régulièrement le prieuré, vous pouvez utiliser le virement automatique en faveur de notre compte LCL de Brest – IBAN : FR11 3000 2083 2800 0006 0007 H43